



Reste à collecter : €

Edito - La louange est à Allah, Le seul que nous adorons, Le seul à qui nous demandons secours. Que les bénédictions d'Allah et ses faveurs soient étendues sur notre Prophète Mohammad, et sur sa famille ; et que la paix soit sur les serviteurs élus d'Allah.

Le mois sacré de Ramadan s'achève, et comme à chaque occasion, nous devons en profiter pour faire le point sur les jours écoulés, les erreurs commises et les occasions manquées. Nous devons également prendre un nouvel engagement devant Allah, renouveler notre intention de Le servir conformément à Sa Volonté ; et nous accrocher aux bonnes habitudes acquises pendant le mois sacré.

Nous sommes heureux de voir, durant cette période, nos mosquées pleines pour la prière de Sobh, mais la joie s'estompe lorsque Chawal nous rappelle la réalité... Chacun à certes de lourdes obligations, et le mode de vie de l'époque, les contraintes de l'école et du travail se dressent entre nous et nos devoirs à l'égard de notre Dieu, Exalté soit-Il, telle une immense montagne.

« Craignez Allah tant que vous le pouvez », dit le Coran. A chacun de nous de faire de son mieux, afin qu'on ne se voit pas qu'un seul mois par an ! Les portes de nos mosquées sont grandes ouvertes, tout au long de l'année, et les cinq prières y sont assurées, qu'il pleuve ou qu'il neige, qu'Allah en soit remercié ! Bientôt, s'il plait à Allah, s'ouvrira la « grande mosquée », mais nous ne devons pas être leurrés. La hauteur des murs et leur décoration n'ont guère de considération pour Allah, ce qui fera la grandeur de ce lieu, par la permission d'Allah, sera la grandeur d'âmes des gens qui la peupleront, qui l'entretiendront, qui y enseigneront et s'y instruiront, qui la rempliront jusqu'au dernier rang, pour les cinq prières, en été comme en hiver.

A nos frères et sœurs qui ont été touchés par la grâce d'Allah, qui ont repris la prière, ont renoué avec le Coran, sont revenus à la mosquée, et se sont réconciliés avec leur Créateur, nous adressons nos félicitations. Qu'Allah accepte notre repentir et le vôtre, qu'Il affermis nos cœurs et les vôtres ! Accrochez-vous et faites preuve de fermeté. N'oubliez pas qu'au jour où nous serons ressuscités, cette vie ne sera plus dans nos esprits que comme un lointain souvenir, comme un rêve qui a pris fin, et que ce jour là nous rendrons des comptes. Nous prions Allah d'accepter nos bonnes œuvres et les vôtres, de nous pardonner et de nous accorder Sa Guidée et Son aide ! Nous vous souhaitons une heureuse et joyeuse fête. Eidekoum moubarak saïd !

Wa salam'alaycoum wa rahmatoullahi wa barakatouh !

L'histoire de Moïse [Moussa] [2/5]

La mère de Moïse envoya sa fille aînée, longer le fleuve, pour suivre le panier dans lequel avait été déposé l'enfant. La jeune fille rentra chez elle et rassura sa mère en lui annonçant que son bébé avait été recueilli par la femme de Pharaon. Cependant, la mère de Moïse supportait mal de savoir son enfant dans les bras d'une autre, son souvenir l'obsédait ; peu s'en fallut qu'elle ne se rende au palais pour le réclamer.

Allah avait interdit à Moïse le sein des nourrices : quelque soit la femme dans les bras de laquelle on le plaçait, il refusait de téter. La femme de Pharaon commença à s'inquiéter pour la vie du nourrisson et l'affaire s'ébruita autour du palais. C'est alors que la sœur de Moïse s'y présenta pour proposer le service de sa mère, avançant qu'elle était la meilleure nourrice. Lorsqu'on lui demanda avec méfiance ce qu'elle recherchait en échange, la jeune fille prétendit qu'elle faisait cela pour obtenir un peu d'argent, en raison de la grande pauvreté de sa famille. Ainsi, Allah apaisa-t-Il le cœur de la mère de Moïse, qui put sevrer son fils et recevoir, qui plus est, un salaire lui permettant de prendre soin de ses autres enfants !

Moïse grandit donc dans le palais de Pharaon, loin des tourmentes que subissaient les siens. Il reçut l'éducation des enfants du palais : *'Lorsqu'il eut atteint sa maturité, Nous lui accordâmes sagesse et savoir, ainsi gratifions Nous les gens bienfaisants'* [28;14]. Moïse avait grandi au milieu du luxe et des extravagances, sans que son cœur ne s'y attache, sans qu'il ne sombre dans les turpitudes. Il côtoyait chaque jour celui qui se prétendait le dieu de l'Egypte et constatait qu'il n'était en fait qu'un homme comme les autres. Il observait les souffrances et les privations des hébreux et ressentait en lui un profond dégoût pour la manière dont les égyptiens les maltraièrent et les exploitaient.

Un jour, alors qu'il était de sortie, Moïse surprit un policier égyptien en train de réprimander violemment un jeune hébreu. Poussé par son désir de justice, il vola au secours du jeune homme et frappa l'égyptien d'un coup de poing si puissant que l'homme tomba raide mort. Aussitôt Moïse regretta son acte, fut pris de remords et implora le pardon d'Allah. Son seul souhait était de venir en aide à un opprimé, et il n'avait jamais voulu tuer qui que ce soit. Le 'prince d'Egypte' rentra donc chez lui, préoccupé et craintif. Qu'adviendrait-il de lui, si ce crime arrivait aux oreilles de Pharaon ?

Ce journal contient des versets coraniques, merci de ne pas le jeter

Le lendemain, Moïse sortit à la même heure, et trouva le jeune hébreu de la veille en train de se quereller avec un autre agent égyptien. Il vint pour, cette fois-ci, faire la morale au jeune fougueux qui aimait semble-t-il provoquer les autorités. Celui-ci répondit alors : *O Moïse, vas-tu m'assassiner comme l'homme que tu as tué hier ?* [28;19]. Selon d'autres exégètes, ce serait l'égyptien qui aurait fait cette remarque. Quoiqu'il en soit, le jeune avait vendu la mèche, et l'égyptien connaissait maintenant la culpabilité de Moïse. Ce n'était plus qu'une question d'heures avant que l'affaire ne remonte au palais.

Un homme arriva, en effet un peu plus tard, du bout de la ville, pour annoncer que la peine capitale avait été prononcée à l'encontre du 'prince rebelle'. Aussi, suivant les conseils de l'homme, Moïse ne perdit pas une minute et fuit l'Égypte tel un fugitif, laissant derrière lui la terre qui l'avait vu grandir, ses proches, sa famille et son peuple.

Il se retrouva donc, seul en pleine nuit, au beau milieu du désert, demandant à Allah son aide et sa guidée. Il resta ainsi, plusieurs semaines durant, à marcher, sous un soleil de plomb, sans s'arrêter. Lui l'enfant du palais, qui était habitué à manger des meilleurs plats, ne se nourrissait plus que de plantes qu'il trouvait ici et là !

Il arriva finalement auprès d'un puits où des bédouins abreuvaient leurs bêtes. Il vit deux femmes qui se tenaient à l'écart et qui n'osaient pas se mélanger aux hommes pour donner à boire à leur troupeau. Touché par leur pudeur, Moïse leur proposa donc, sans arrière-pensées, d'abreuver pour elles. Une fois qu'il eut terminé, il partit au pied d'un palmier pour s'allonger, implorant la grâce d'Allah : *O mon Dieu ! J'ai tant besoin d'un bienfait que Tu feras descendre sur moi !* [28;24].

A son réveil, il trouva l'une des jeunes filles qui se tenait timidement devant lui. Son père l'avait envoyée inviter le généreux vagabond. Il suivit, les yeux rivés vers le sol, la jeune femme qui le conduisit au campement familial. Moïse rencontra le vieux père et lui raconta son histoire. Celui-ci le rassura et le réconforta, en lui disant qu'il avait bel et bien échappé à des gens injustes. Sa fille lui suggéra d'employer le jeune 'égyptien'. L'homme sourit, et voyant que Moïse était un homme vertueux, il lui proposa d'épouser sa fille, et de l'héberger, à condition que celui-ci accepte de rester travailler pour lui huit ou dix années. Moïse accepta et devint berger. Allah l'avait exaucé, et l'avait comblé d'un toit, d'une épouse et d'un métier, et quel métier ! En faisant paître le bétail dans le désert, Moïse prit goût à la solitude, et au silence, s'habitua à la méditation ; il apprit à commander un troupeau, à traiter avec douceur les bêtes, à les protéger du loup, et à ramener à l'enclos la brebis égarée...

Des leçons à retenir

1- La mère de Moïse, qu'Allah l'agrée, a fait passer l'intérêt de son fils et celui de sa communauté avant son propre intérêt. Elle a obéi à l'inspiration Divine, et se résigna à abandonner son enfant dans le Nil, plaçant sa confiance en Allah ; à l'instar d'Abraham, lorsqu'il s'appretait à immoler son fils. Allah aima son geste et lui ramena son enfant.

2- Les jours s'alternent dans la vie du croyant. Moïse le fils d'esclaves fut adopté par les rois et devint un noble prince, puis un vagabond fugitif, puis un berger parmi les bédouins. A travers ces changements d'état, son caractère ne se corrompt point mais s'améliora.

De l'hospitalité

L'islam nous enseigne à vivre ensemble puis à entretenir des relations amicales et fraternelles les uns envers les autres. L'hospitalité est un principe fondamental dans notre religion et se caractérise comme la manière d'accueillir et de traiter ses hôtes avec bienveillance et cordialité. L'envoyé d'Allah, paix et bénédictions sur lui, a dit : *'...Celui qui oeuvre à satisfaire le besoin de son frère, Allah est là pour lui satisfaire le sien...'*. (Boukhari et Mouslim).

Autrefois l'hospitalité des commerçants musulmans était une chose notoire. L'une des choses que ces derniers ont instauré pendant des années fut de construire des hospices afin d'accueillir les caravaniers et les voyageurs en transit. Pendant leurs séjours on leur offrait gratuitement un abri où dormir ainsi qu'à boire et à manger pendant 3 jours sans considération de leurs croyances ni de leur statut social. Allah l'Exalté dit dans le noble Coran : *'Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le lui, afin qu'il entende la parole d'Allah, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité'* [9;6]. C'est la raison pour laquelle les victimes de persécutions raciales, religieuses, politiques ou autres ont toujours trouvé un refuge en terre d'islam.

Selon Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, un homme vint dire au Prophète : *'Je suis exténué par la faim'*. Il envoya demander quelque chose à l'une de ses femmes. Elle dit : *'Par Celui qui t'a envoyé porteur de vérité, je n'ai rien d'autre que de l'eau'*. Il envoya demander à une autre de ses femmes et reçut la même réponse. Le Prophète dit alors : *'Qui donc veut bien donner l'hospitalité à cet homme?'*. Un Ançarite dit : *'Moi, ô Messenger de Dieu!'* Il se rendit chez lui en sa compagnie et dit à sa femme : *'As-tu quelque chose à manger?'* Elle dit : *'Rien d'autre que le repas des enfants'*. Il dit : *'Fais-les patienter par quelque prétexte et, s'ils demandent à dîner, fais-les dormir. Puis quand notre invité entrera à la maison, éteins la lampe et fais-lui croire que nous mangeons avec lui'*. Ils se mirent donc à table et l'invité mangea tandis qu'ils passèrent la nuit le ventre vide. Le lendemain matin il alla trouver le Prophète qui lui dit : *'Dieu S'est vraiment étonné de ce que vous avez fait cette nuit avec votre invité'*. (Boukhari et Mouslim). Après cet événement Allah, Exalté soit-il, a révélé ce verset : *'...Ils leur donnent la préférence sur eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent'* [59;9].

Ainsi, le musulman doit faire preuve d'altruisme et se rendre disponible pour répondre aux besoins de son frère. Il se doit de constamment avoir à l'esprit les propos du Messenger de Dieu : *'Nul n'est vraiment croyant que lorsqu'il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même'*. (Boukhari). Nos prédécesseurs avaient pour habitude de ne pas manger à leur faim pour pouvoir nourrir leur hôte convenablement et s'assurer que rien ne leur manquait. Et certes Allah est le meilleur des Pourvoyeurs.

Allah le Magnifié évoque le Jour du Jugement Dernier comme le *'le jour où ni les biens ni les enfants ne seront aucunement utiles, sauf pour celui qui se présentera devant Allah avec un cœur sain'* [26;88-89]. Il décrit également, Exalté soit-Il, ceux qui entrèrent au Paradis comme ceux : *'Qui craignirent Allah sans L'avoir vu, et vinrent à Lui le cœur enclin au repentir'* [50;31 à 33]. L'envoyé d'Allah, paix et salut sur lui, confirme cela, en disant : *Il est dans le corps un morceau de chair qui, s'il est sain, assainira tout le corps et, s'il est corrompu, corrompra tout le corps ; cet organe est le cœur* [Al Boukhari et Mouslim]. Il dit également : *L'Islam est apparent tandis que la foi est dans le cœur* [Ahmad], et il frappa un jour trois fois sa poitrine, pointant son cœur du doigt et répétant : *La piété est ici, la piété est ici* [Mouslim]. Il ressort de cela, le fait que la religion musulmane présente deux aspects : une dimension apparente, et une autre secrète, que l'on appelle l'œuvre du cœur ou spiritualité. C'est de l'importance de cette dernière que nous traiterons dans les lignes suivantes.

L'important ne réside pas dans la quantité ou la notoriété des bonnes œuvres accomplies, mais plutôt dans la pureté et la sincérité de l'intention qui les motive. Le Prophète, *que les bénédictions et la paix soient sur lui*, dit dans le *hadith* bien connu : *Les actes ne valent que par les intentions qui les motivent, et chacun ne sera rétribué que selon l'intention qui l'a motivé* [Al Boukhari & Mouslim]. Nous connaissons plusieurs *hadiths* appuyant cela, comme celui de cet homme qui se précipita au combat, pour défendre l'Islam à un instant critique, et qui mourut alors qu'il venait de se convertir et qu'il n'avait jamais accompli la prière. L'histoire n'a pas retenu son nom, et pourtant, le Prophète dit de lui : *Son œuvre est petite mais grand sera son salaire* [Boukhari & Mouslim].

L'œuvre conforme à la Législation, n'est acceptée d'Allah, que si elle n'est vouée qu'à Lui seul, pour Lui plaire, gagner sa Satisfaction et échapper à sa Colère. Voilà pourquoi nos pieux prédécesseurs restaient craintifs et suspicieux vis-à-vis de leurs œuvres et ne s'y fiaient guère. Dans cet ordre d'idée, on rapporte, qu'un pieu savant était sur le point de mourir. Un de ses disciples le visita et le trouva larmoyant. Il lui dit alors : *'Pourquoi pleurez-vous ô maître, vous n'avez fait que du bien ?'*, - *'et qui me dit qu'une seule de mes bonnes œuvres ait été agréée ?'*, répondit le vieux *cheikh*, *Ne sais-tu pas qu'Allah n'accepte que de la part des pieux ?* [5;27]. C'est de ces gens là dont parlent le Coran, lorsqu'il dit : *'Ceux qui donnent ce qu'ils donnent tandis que leurs cœurs sont pleins de crainte à l'idée qu'ils vont rencontrer bientôt leur Seigneur'* [23;60]. En effet, comme nous l'avions déjà mentionné, le Prophète a expliqué ce verset en disant qu'il s'agissait des gens qui prient, jeunent, donnent l'aumône, et craignent que tout cela ne soit pas accepté d'eux [Tirmidhi, Ibn Abi Hatim].

Si la bonne intention n'excuse pas le péché, elle peut permettre à une œuvre imparfaite d'être agréée et validée. Comme dans ce *hadith* que rapporte Al Boukhari, où un homme sortit trois jours de suite de chez lui, dans l'intention de nourrir un pauvre. Il donna tour à tour son aumône à une prostituée, à un voleur et à un riche, en pensant qu'ils étaient de vrais nécessiteux. A chaque fois les gens l'ont raillé pour son action, mais malgré cela il a persévéré à vouloir bien faire. Et Allah a aimé cette détermination et a accepté son œuvre, même s'il eut mieux valu qu'il remette son aumône à ceux qui en avaient véritablement besoin.

La bonne intention permet également d'obtenir la récompense d'une action que l'on n'a pu achever. Il ne s'agit pas là de celui qui s'est démotivé en cours de route et a fait marche arrière, mais plutôt de celui qui était décidé à mener à bien son projet, mais qui s'est vu frappé d'une épreuve ou qui a trouvé une œuvre meilleure à réaliser et étant prioritaire sur la première. A ce sujet Allah le Très Majestueux dit : *'Quiconque sort de sa maison voulant émigrer vers Allah et son messager, et meurt en chemin, Allah le récompensera, Allah est Pardonneur et Miséricordieux'* [4;100].

Plus que cela, **celui qui porte en lui une intention sincère de faire une œuvre agréée d'Allah mais qui n'en a pas la possibilité peut se voir récompenser de l'œuvre qu'il n'a pas faite**, Allah est Grand ! C'est ce qu'affirment de nombreux *hadiths* bien connus, comme celui où le Prophète, paix et salut sur lui, affirme que *celui qui se couche en ambitionnant sincèrement de se lever pour prier au milieu de la nuit mais qui ne s'est pas réveillé, se verra récompenser pour ce qu'il avait l'intention de faire, tandis que son sommeil est une aumône Divine à son égard* [Ibn Majah]. Ou encore ce *hadith* dans lequel un pauvre musulman regarde avec admiration son frère riche dépenser sans cesse dans ce qu'aime Allah et qui se dit en lui-même : *'O Allah, si j'avais sa fortune j'aimerais agir comme lui'*. Allah récompense cet homme, en raison de sa sincérité, comme s'il avait agité de même [Tirmidhi]. Le signe de la sincérité ici, est de garder cette intention cachée au fond de son cœur et de ne pas la dévoiler, au risque de devenir hypocrite, comme ceux qui dirent haut et fort à qui voulait l'entendre : *'Si Allah nous donne de sa grâce nous donnerons la zakat et serons bienfaisants. Mais lorsqu'Il leur donna de sa grâce, ils devinrent avares et ne tinrent pas leur promesse. Il a donc suscité l'hypocrisie dans leurs cœurs, jusqu'au jour où ils Le rencontreront, parce qu'ils ont trahi leur promesse et qu'ils ont menti'* [9;75 à 77].

Nous déduisons, donc, que l'œuvre du cœur est plus importante que l'œuvre des membres, qui n'est, en fait, que la confirmation et la manifestation de la première. Les principes les plus importants tels la sincérité, la pudeur envers Allah, la crainte, l'amour, l'espoir et la confiance en Lui ; la reconnaissance envers Lui et la patience pour Lui sont liés au cœur. Et à l'inverse les plus grands péchés, que sont l'orgueil, la vanité ou la haute estime de soi, l'amour du bas monde, la haine, l'envie, le désespoir en la miséricorde d'Allah ou l'assurance vis-à-vis de Lui, y sont également liés. Le Prophète, paix et salut sur lui, dit : *N'entrera pas au paradis qui porte dans son cœur un simple atome d'orgueil (...)* l'orgueil c'est de rejeter la vérité et de mépriser les gens [Mouslim]. *Qu'Allah nous préserve et purifie nos intentions et nos cœurs ! Et Allah sait mieux !*

Au sujet de l'aïd...

Anas rapporte que le Prophète, que le salut et la paix soient sur lui, a dit : Les gens de Médine avaient deux fêtes annuelles au temps du paganisme. Allah les leur a remplacées par deux fêtes meilleures : celle de la fin du jeûne, l'aïd el fitr, et celle du sacrifice, l'aïd el adha [Abou Daoud, Al Nassai & Ahmad]. La première des deux ne dure qu'un seul jour et marque la fin du mois de Ramadan. La seconde dure trois jours, du 10 au 13 du mois de dhu-al-hijja, et clôture une période de dix jours durant lesquels les croyants retroussent leurs manches et redoublent d'effort dans leur culte à Allah le Très Haut. Durant ces deux périodes de fêtes, il est formellement interdit de jeûner. En effet, elles doivent être des périodes de joie, de distraction, et de repos. En aucun, elles ne doivent être une occasion d'oublier. Le Prophète Omar Ibn Abdel Aziz récitait des vers devenus célèbres, que nous traduirons approximativement : *Ce qui nous réjouit, ce ne sont pas ni nos nouveaux habits, ni des plats exquis, mais plutôt de sentir notre obéissance [à Allah] grandie. Car c'est un moment où le croyant regarde l'œuvre qu'il vient d'accomplir, et remercie à Allah qui l'y a guidé - Louange à Allah qui nous a guidé à cela, nous n'y aurions été guidé sans qu'Allah ne le veuille... [7;43].* Après une période où le musulman a exprimé sa foi à travers la patience, dans la fatigue et la faim, il se repose un jour ou deux, reprend des forces, et remercie à Allah ; puis repart à la course aux bonnes œuvres et à la recherche de l'Au-delà.

Tout le monde doit ressentir cette fête. Oum Atiyya disait que le Prophète appelait en ce jour tous les musulmans, et les musulmanes, y compris les jeunes filles, et les femmes indisposées à se réunir au lieu de célébration de la prière [al Boukhari]. Il est souhaitable en ce jour d'offrir des cadeaux à ses enfants, de se parer de ses plus beaux habits, de pardonner à ses frères et de visiter ses proches parents. Et Allah sait mieux !

Civilisation musulmane : La société arabe avant l'Islam

Après avoir donné dans le numéro précédent, une présentation brève de l'état du monde avant l'Islam, nous présenterons ici dans les grandes lignes la société arabe préislamique afin de mieux apprécier par la suite les progrès apportés par l'Islam.

Les religions des arabes - Originellement, la plupart des Arabes étaient monothéistes. Ils revendiquaient leur filiation avec la religion d'Abraham (*que la paix soit sur lui*). Ce dernier, assisté par son fils et prophète Ismaël, avait érigé la Kaaba au nom de l'adoration de l'Unique. Cette religion appelée hanifiya ou monothéisme pur, nous est décrite dans le Coran en ces termes : *Qui est meilleur en religion que celui qui soumet à Allah son être, tout en se conformant à la Loi révélée et suivant la religion d'Abraham, homme de droiture ? (4,125).* Néanmoins, avec le temps, le message prophétique s'estompa jusqu'à disparaître totalement avec Amr fils de Luhay. Ce dernier importa à la Mecque une idole de Syrie nommée Hubal. Il se mit à l'adorer et fut imité en cela par les siens. Il fut ainsi à l'origine de la propagation de l'idolâtrie dans la péninsule arabe. Quelques siècles plus tard, pas moins de trois cent soixante idoles trônaient sur l'esplanade de la Kaaba. Les Arabes s'adonnèrent donc pleinement au polythéisme bien loin des enseignements prophétiques. Cependant, ils ne rejetèrent pas totalement l'idée de Dieu. En effet, les idoles étaient pour eux destinées à intercéder auprès de Lui : *'Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah' (3,39).* D'autres religions existaient chez les Arabes tels le judaïsme, le christianisme, le mazdéisme et le sabéisme. L'implantation du judaïsme provenait essentiellement de l'émigration juive suivant la prise de Jérusalem par les romains en 70 EC. Samhûdi dénombre dans son livre '*wafâ al wafâ*' plus de vingt tribus juives, en Arabie, avant l'avènement de l'Islam. Quant au christianisme, il apparut dans la région à la suite de l'invasion abyssine du Yémen en 340 EC. Globalement, les Arabes étaient très éloignés de Dieu. Les gens du Livre, qui tenaient en leurs mains les Saintes Ecritures, étaient divisés en sectes et se disputaient la Vérité. Toutefois, il subsistait quelques hommes éclairés comme le chrétien Waraqa Ibn Nawfal qui, à la suite de la première Révélation, confirma à Moḥammed (*que la paix soit sur lui*) qu'il était bien un Prophète de Dieu et lui prédit que son peuple l'expulserait.

La société arabe avant l'Islam- La société arabe de l'époque était basée sur une organisation tribale dénuée de tout système politique. Elle se caractérisait par un chauvinisme exacerbé. Leur devise était : *'soutiens ton frère qu'il soit oppresseur ou opprimé'*. Les guerres tribales étaient chose courante ; et, malgré un indéniable sens de l'honneur, la loi dominante restait celle du plus fort. Les gens pauvres ou appartenant à des clans faibles pouvaient donc être victimes de toutes sortes d'abus et d'injustices. Exception faite de la noblesse, où la femme jouissait d'une haute considération, celle-ci n'avait aucun droit dans les autres classes sociales : elle était mariée sans son accord, n'avait pas droit à l'héritage et ne pouvait se remarier étant veuve ou divorcée. De plus, les filles étaient souvent assassinées à leur naissance par peur du déshonneur comme en témoigne le Coran : *'et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante, pour quel péché a-t-elle été tuée (8-9,81).* Autant de pratiques que l'Islam allait abolir. Quant aux esclaves, ils ne bénéficiaient d'aucun statut. Assimilés à des objets vivants, ils étaient à la merci de leur maître. Sur le plan économique, le commerce constituait l'activité principale des Arabes, même s'ils pratiquaient aussi dans une moindre mesure l'élevage et l'agriculture. Grâce à son pèlerinage, la Mecque était un carrefour très attractif pour les activités économiques mais, du fait des conflits perpétuels entre les tribus, les routes étaient peu sûres et ce manque de stabilité et de sécurité entravait sérieusement les relations commerciales. Globalement, la population d'Arabie vivait dans une grande misère et un grand besoin. Une vie primitive et un isolement au reste du monde, telles étaient les caractéristiques de la vie arabe avant l'Islam. Néanmoins, cette vie rude leur procurait aussi de nombreuses qualités, telle que l'hospitalité, la générosité, l'honneur, le courage, la détermination...Des qualités qui joueront dans la propagation du message Divin. Et Allah sait mieux !